

Aux Etats-Unis comme en Europe, des voix s'élèvent pour demander d'éviter la référence à Noël. Quelle légitimité donner à l'emploi de formulations plus inclusives?

Noël au crible de l'inclusivité

ANNE-SYLVIE SPRENGER,
PROTESTINFO

Traditions ▶ Lancer un «Joyeux Noël» à la cantonade pourrait-il désormais sonner comme une offense? C'est en tout cas le souci qu'exprimait, l'an passé, un document interne de la Commission européenne pour la promotion du langage inclusif. Entre autres recommandations visant à éviter toute discrimination langagière – qu'il s'agisse de genre, d'orientation sexuelle ou encore de race –, les directives engageaient, sur le plan de la diversité des croyances, à «s'abstenir de considérer que tout le monde est chrétien». Souhaiter de «Bonnes fêtes de fin d'année» serait ainsi plus approprié en termes d'inclusivité.

Si le document a été retiré à la suite de la polémique qu'il a suscitée, la référence à Noël semble déjà jugée problématique pour certains. Aux Etats-Unis, en 2018 déjà, un sondage révélait que 53% des *millennials* estimaient plus correct d'utiliser d'autres expressions, plus inclusives, pour se réjouir à cette période de l'année. «Outre-Atlantique, typiquement, on utilise beaucoup la formule *Season's Greetings*», relève le sociologue Sandro Cattacin, de l'université de Genève. «L'idée est de pouvoir s'adresser à tout le monde et pas seulement à une partie de la population», légitime-t-il. Et d'insister: «Il ne s'agit aucunement de s'ériger contre une religion, mais plutôt d'inclure toutes les religions ainsi que les personnes athées.»

Un vœu égalitariste

L'historienne et sociologue française Valentine Zuber, spécialiste de l'histoire de la tolérance religieuse et des laïcités, voit également dans ces initiatives une volonté d'ajustement. «A l'heure où chacun revendique son identité, avec les frottements et les controverses que l'on connaît, il n'est pas étonnant que le pouvoir européen cherche à être plus surplombant et égalitariste»,



Un sapin de Noël géant au Liban. «Noël s'est aujourd'hui distancé de ses racines religieuses», explique le sociologue Sandro Cattacin. KEYSTONE

analyse-t-elle. Cette précaution serait d'ailleurs passablement entrée dans les mœurs dans le cadre professionnel, fait-elle remarquer, où la formule «Belles fêtes de fin d'année» est «largement préconisée dans les correspondances afin d'éviter toute discrimination». «Les *millennials* sont très marqués par ce qu'on appelle le wokisme, soit la croyance selon laquelle notre société est structurée autour d'une multitude de relations de pouvoir et d'oppression cachées, qui se définissent en premier lieu par l'expérience vécue de leurs victimes», explique Olivier Massin, professeur de philosophie à l'université de Neuchâtel. «Dire 'Joyeux Noël' dans cette optique, c'est heurter la sensibilité de ceux qui n'appartiennent pas à la tradition chrétienne.»

Qu'en pensent les intéressés? On se souvient qu'en décembre

2006, après deux semaines de polémique autour des fêtes de Noël à l'école, différentes organisations islamiques de Suisse avaient lancé un appel commun pour défendre le maintien des traditions de Noël à l'école. «Les bannir serait inadéquat et contraire à la paix religieuse», formulaient-ils alors. Le climat aurait-il évolué depuis?

Contacté, Hafid Ouadiri, directeur de la Fondation pour l'entre-connaissance, se montre tout autant sévère face à cette nouvelle précaution langagière. «Pour le musulman que je suis, comme la majorité de mes pairs, je ne trouve rien de légitime à la promotion de ce langage inclusif, affirme-t-il. Ces revendications manquent de bon sens et sont incompréhensibles: les droits de l'homme ainsi que toutes les Constitutions dans les Etats de droit garantissent la liberté

de conscience et de croyances, ce qui autorise l'usage d'expressions propres sans interdit ni restriction aucune.» Même virulence du côté du rabbin François Garaï, représentant de la communauté juive libérale de Genève. «Cette revendication me semble puérile», assène-t-il. Et de formuler: «En tant que juif, je ne me suis jamais senti offensé ou dérangé par ces vœux de Noël. S'en sentir discriminé serait, à mes yeux, l'expression d'une fragilité quant à son identité.»

«Plus commerciale que religieuse»

L'irritation serait-elle davantage à rechercher du côté des athées? «Pour moi, Noël n'a de toute façon plus rien de chrétien», lâche Thierry Dewier, président de l'association de défense de la laïcité La Libre Pensée romande. D'une certaine

manière, le sociologue Sandro Cattacin le confirme: «Noël s'est aujourd'hui distancé de ses racines religieuses. On le voit notamment clairement en Chine, où cette fête est célébrée malgré l'athéisme d'Etat.»

«Aujourd'hui plus commerciale que religieuse, la fête de Noël est partagée par tous», observe également l'historienne Valentine Zuber. «Je crois qu'il y a très peu de gens qui ne célèbrent pas ce moment de l'année», ajoute-t-elle. Même son de cloche du côté de Nadine Richon, cofondatrice du Réseau laïque romand: «De nos jours, dans nos sociétés multiculturelles et sécularisées, Noël est déjà une fête inclusive qui n'exige pas d'être chrétien pour en profiter sur un mode convivial, si on en a envie.» Et d'ironiser: «Avoir peur de nommer Noël relève de la superstition:

ni le mot ni la fête ne rendent chrétiens!»

Luttes linguistiques

Noël appartiendrait donc à tout le monde, mais pas son appellation? Le sociologue Sandro Cattacin rappelle qu'il y a toujours eu «une lutte autour des mots»: «La langue s'adapte aux changements sociaux et s'ajuste aux comportements qui sont jugés acceptables dans une société.» A ses yeux, la bonne santé d'une société se mesurerait précisément «à la manière dont elle intègre, dans son discours, les plus faibles, c'est-à-dire en ne les renvoyant pas toujours à leur statut de minorité.» Le chercheur illustre alors son propos par un détour du côté de l'urbanisme: «Au lieu de planifier les villes en fonction de l'homme moyen, et ensuite corriger pour que les personnes âgées ou handicapées puissent accéder à l'espace public, il vaudrait mieux prendre dès le départ les personnes les plus fragiles comme référents.»

Valentine Zuber souligne justement qu'«à une époque où la foi chrétienne est minorée, l'éventualité de la suppression du mot 'Noël' heurte aussi les chrétiens». Aux yeux de l'historienne, les attaques contre Noël risquent même de susciter «un sursaut identitaire», la polémique risquant d'être «instrumentalisée par des personnes défendant plus un christianisme culturel et patrimonial que l'Évangile». De son côté, Olivier Masson se montre également très critique, considérant «le wokisme comme une idéologie délétère»: «Nous ne pouvons pas sans risque tourner brusquement le dos à notre longue histoire», signale-t-il. «Cette culture de l'effacement me semble extrêmement pernicieuse sur le long terme», conclut pour sa part le rabbin François Garaï. «Déraciner l'être humain n'est jamais une bonne chose.» Le sociologue Sandro Cattacin se veut toutefois rassurant: «De toute manière, on n'impose jamais un langage à une société, c'est elle qui en décide.»

Les «Reichsbürger» sont un mouvement «messianique»

Allemagne ▶ Un vaste coup de filet de la police allemande contre le réseau d'extrême droite des «citoyens du Reich», le 7 décembre 2022, a révélé des projets d'attentats, voire de coup d'Etat. Le philosophe des religions Ansgar Martins décrypte la dimension religieuse qui agite ce type de mouvements.

Les forces de l'ordre allemandes ont mené une large série de raids dans 16 Länder pour démanteler le réseau des «Reichsbürger». Le service de protection de la Constitution allemande estime qu'environ 23 000 personnes pourraient graviter en 2022 dans cette sphère «putschiste-complotiste», soit une augmentation d'environ 9,5% par rapport à l'année précédente. Une hausse attribuée en premier lieu aux activités de protestations contre les

mesures d'endiguement de la pandémie de Covid-19, qui ont popularisé le discours complotiste.

Dans ce mouvement, que l'on pourrait penser uniquement politique, la dimension religieuse tient une place importante. C'est ce que relève le philosophe des religions Ansgar Martins, dans une interview au journal *Die Welt* du 12 décembre 2022. Pour lui, qui mène des recherches sur l'ésotérisme d'extrême droite, le mouvement des «Reichsbürger» se fonde sur «le modèle de base de l'idéologie apocalyptique religieuse, selon laquelle la catastrophe est imminente et ne fait qu'un avec le salut». Un schéma sur lequel se superposent de nouveaux aspects, tels que les théories du complot délivrées par QAnon ou encore la campagne de

La conspiratorialité existe dans les cercles ésotériques depuis le XIX^e siècle, mais qui tend à se profiler davantage en temps de crise et de guerre

désinformation russe en lien avec la guerre en Ukraine.

Pour l'universitaire allemand, ces mouvements ne constituent pas une religion «de substitution», mais une religion à part entière. «Il s'agit d'un mouvement messianique, au sein duquel se rejoignent deux éléments: l'attente d'un *New Age*, d'une nouvelle ère spirituelle, et la lutte contre la prétendue conspiration qui veut empêcher l'accomplissement de cette nouvelle ère». La *conspiratorialité* existe dans les cercles ésotériques depuis le XIX^e siècle, mais qui tend à se profiler davantage en temps de crise et de guerre.

Ansgar Martins note la grande hétérogénéité à l'intérieur de ces groupes, autant au niveau de leur orientation religieuse que de leur niveau d'extré-

misme. Il y aurait ainsi des «citoyens du Reich» ésotériques, d'autres chrétiens. Parmi eux se trouveraient «des soi-disant autogestionnaires», «des marginaux classiques», mais également «des radicaux de droite voulant renverser le système par la force des armes». Ansgar Martins estime que les actions policières ne feront pas disparaître le problème. «Je pense plutôt que nous assistons à la création d'une nouvelle religion au niveau international, comme pour QAnon aux Etats-Unis». Même s'il admet la présence de «personnes dangereuses» au sein des «Reichsbürger», le philosophe des religions voit une plus grande menace du côté des «antidémocrates» au sein de l'appareil de sécurité et ailleurs, qui pourraient s'allier avec de tels extrémistes.